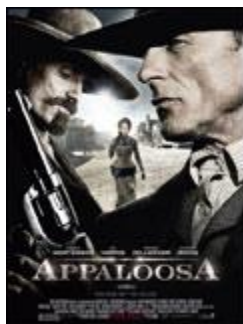


Des films

Manouk Borzakian

10 octobre 2008

Appaloosa (Ed Harris)



Pour son deuxième film en tant que réalisateur, Ed Harris a décidé de revisiter le western, en ajoutant au genre un rôle féminin plutôt inattendu, et ce à plus d'un titre. D'abord parce qu'Allie French (Renée Zellweger, aussi convaincante qu'ambiguë) n'est "ni une squaw ni une putain" mais une jeune veuve, pianiste, qui arrive sans qu'on sache bien pourquoi à Appaloosa, petite ville minière perdue dans le Far West. Elle s'avère en revanche être une nymphomane cherchant désespérément à plaire aux hommes, surtout les plus virils et les plus agiles au maniement du colt. Elle séduit notamment Virgil Cole (Ed Harris), shérif intérimaire incorruptible et qui prétend ne pas éprouver le moindre sentiment.

A ce personnage féminin ambigu et plutôt antipathique s'oppose celui de Katie (Aridana Gil), une prostituée qui partage, le temps du film, le lit de l'adjoint de Cole, Everett Hitch (Viggo Mortensen, toujours aussi imperturbable). Ironie, coïncidence ou message, elle seule est capable d'un amour véritable, intense, et voit en Allie une femme soumise à ses peurs, à son immaturité affective et, en un sens, à la violence symbolique exercée par la gent masculine.

En dehors de ce registre plutôt peu utilisé dans le western, Ed Harris ne se gêne pas pour ressasser les clichés et les recettes du genre (quoique parfois avec une pointe d'ironie) : pillages indiens, attaque de train, détails sur le calibre des armes qu'affectionnent les deux shérifs et duel final sont au rendez-vous. On n'est pas plus surpris par le choix, comme théâtre de l'action, du Nouveau Mexique, où se déroulent certains des plus grands classiques, à commencer par *Pat Garrett et Billy le Kid*. Le paysage semi-désertique nord-américain nous est montré sous toutes ses coutures tout au long du film et, un peu à la manière de Clint Eastwood, Ed Harris prend son temps pour laisser le spectateur s'extasier devant la variété du relief et de la végétation qui entourent Santa Fé.

Autre élément du paysage typique du western, qui donne d'ailleurs son nom au film : la petite ville de l'Ouest, avec sa petite gare, ses maisons en bois qui se font face le long de la voie principale et enfin son saloon où l'on vend le whisky à la bouteille.

Ce dont il est vraiment question dans le film, et cela non plus n'est pas très nouveau, c'est la conquête de l'Ouest et son corollaire, le maintien de l'ordre le long de la *frontier*. Dans cette maille encore mal délimitée des Etats-Unis - le Nouveau Mexique dans ses limites actuelles ne devient un Etat qu'en 1912 - les outlaws en tout genre sèment le trouble et les shérifs n'ont pas une espérance de vie bien longue. De même, la justice met du temps à être rendue, puisqu'il faut dix-huit jours à un juge pour atteindre Appaloosa, afin d'y juger Randall Bragg (Jeremy Irons), coupable entre autres méfaits du meurtre d'un marshal qui a tenté d'arrêter, lors de la scène inaugurale, deux de ses hommes de main. La prison du comté se trouve quant à elle perdue dans le désert, dans une ville aux accents espagnols qui ne semble exister que pour abriter un pénitencier et une église catholique. Le transfert de Bragg sera l'occasion de sa première évasion.

La justice est non seulement lointaine pour les habitants d'Appalosa mais, plus grave, assez approximative. Tout d'abord parce que Bragg est condamné à mort sur la foi d'un seul témoignage - véridique, certes. Puis parce qu'il est finalement gracié par le président Chester A. Arthur, probablement en raison des liens de parenté qui semblent unir les deux hommes. Est-ce que l'obsession du shérif pour le vocabulaire - qui donne lieu à quelques dialogues désopilants durant lesquels il cherche désespérément le mot juste - n'est pas aussi une métaphore de cette justice qui bégaye encore un peu ? Pas sûr mais cette petite faiblesse du héros, par ailleurs implacable et plus rapide que quiconque pour dégainer est au nombre des détails qui font l'intérêt de ce qui aurait pu n'être qu'un énième western.

La conclusion apparaît alors comme un symbole de cette progression difficile et chaotique de la loi et de l'ordre vers le Pacifique. Virgil, l'aîné des deux héros, handicapé par une blessure par balle au genou et apparemment bien décidé à fonder un foyer avec Allie, malgré l'inconstance de celle-ci, s'installe à Appaloosa, comme un témoin de l'avancée de la "civilisation".

De son côté, Everett commence par rendre son étoile, afin d'avoir la conscience tranquille (*sic*) lorsqu'il abat le dangereux et un peu trop arrogant Bragg. Puis, laissant derrière lui l'ordre, que préservera son désormais ancien partenaire, il part en direction du soleil couchant, autrement dit vers l'inconnu. Il a bien fallu un peu de violence et quelques entorses à la morale pour que s'achève la conquête de l'Ouest...

Compte rendu : Manouk Borzakian